

handicap, formation... Nous organisons des week-ends conviviaux, des formations, informelles ou non, à la transmission de jeux, la classification, l'aménagement des espaces de jeux... Ce sont des animateurs, enseignants, éducateurs de jeunes enfants, chômeurs, retraités, personnes en situation de handicap...

«Maintenant, beaucoup de ludothèques fixes font le constat qu'accueillir au sein de sa structure ne suffit pas, qu'il faut aller à la rencontre des publics défavorisés culturellement, dans leur quartier, leur village.»

PLATO ◉ Est-ce qu'il y a des échanges entre les différentes ludothèques mobiles de France ?

DD ◉ Il est difficile de recenser les ludothèques mobiles, car toutes n'adhèrent pas à l'ALF ; il y a cependant un réseau qui a tenté de se constituer (<http://jeuxvaisjeuxviens.forumactif.fr>). Nous faisons partie d'un collectif (Amis des Ludos sur Roues) qui organise depuis quatre ans des rencontres. Par ailleurs, il y a eu il y a quelques années lors de l'Université des Ludothèques organisée par l'ALF une thématique sur l'itinérance. D'autre part, à Salon-de-Provence, dans les Bouches-du-Rhône, un colloque a eu lieu avec des interventions sur le thème «atouts, objectifs et difficultés des ludothèques itinérantes».

PLATO ◉ Est-ce que cette formule permet de toucher un public différent de celui des ludothèques plus classiques ?

DD ◉ Oui, indubitablement, car nous participons à des manifestations tout public. Nous rencontrons des gens qui viennent par exemple à une fête de la pêche, une fête de village... et qui tombent nez à nez avec des jeux très variés ; nous allons aussi à la rencontre de publics spécifiques : personnes

âgées dépendantes, hôpital psychiatrique, personnes en situation de handicap, clubs des aînés... pour les amener peu à peu vers des animations tout public.

PLATO ◉ Est-ce que vous parvenez aussi à toucher un public adulte ?

DD ◉ C'est un de nos objectifs et nous y arrivons : en installant des espaces pour les enfants avec des tables de jeu pour adultes tout prêts, mais aussi en allant à la rencontre des adultes (les enfants savent nous interpeller si besoin !) avec de beaux jeux, quelques jeux intuitifs, des jeux d'accroche (comme Bamboléo, des jeux du monde, Dixit, Unanimo...)

PLATO ◉ Quels constats faites-vous depuis votre place quant aux changements dans les habitudes des joueurs que vous rencontrez ? Et, globalement, par rapport aux évolutions du monde du jeu ?

DD ◉ Pour les joueurs : l'acquisition d'une culture ludique, l'agrandissement du champ d'investigation, la curiosité, l'accès à des « gros jeux », à plus d'autonomie. Du côté des jeux : une explosion formidable, de nouveaux moteurs ludiques, une édition française en plein boum...

PLATO ◉ Quelle zone géographique couvrez-vous ? Quels partenariats locaux mettez-vous en place ?

DD ◉ Nous intervenons surtout dans les Hautes-Alpes, mais aussi un peu les Alpes de Haute-Provence ; j'anime également un festival de jeux en Catalogne espagnole (Manresa), des formations en Charente, à Bordeaux, en Espagne, et même au Brésil avec une écoludothèque ; il m'est aussi arrivé d'aller faire du soutien au projet de «ludo-tolérantisme» dans l'Ain (pour Ainterlude). Au-delà des animations, notre vocation est de soutenir des projets ludiques portés par des habitants, avec des bibliothèques, centres de loisirs, écoles, communautés de communes, offices de tourisme, MJC, centres sociaux, crèches... Nous avons soutenu Carambole dans le nord des Hautes-Alpes et Pics et Colegram dans le Queyras, à qui nous prêtons un fonds de jeux avant qu'ils aient les moyens d'investir. Dans le sud des Hautes-Alpes, il y a six lieux avec prêt de jeux et animations. Régulièrement, nous animons des journées sur site avec formation de

bénévoles et professionnels le matin, animation et prêt de jeux l'après-midi et le soir.

PLATO ◉ Vous êtes une association. Quelles articulations avez-vous avec la mairie, la région, etc. ?

DD ◉ Nous recevons des subventions de la Région PACA (développement en milieu



rural et CUCS : contrat unique de Cohésion Sociale), très peu du Conseil Général, de la Caisse d'allocations familiales dans le cadre de la Prestation d'animation locale, Mutualité Sociale Agricole. L'État participe via la FNADT (aménagement du territoire) et Jeunesse et Sports (poste FONJEP, jeunesse et Éducation Portuaire et quelques subventions). Il y a également du mécénat de la fondation RTE [Fondation dédiée à la solidarité en milieu rural, ndlr]. Nous nous autofinçons à moitié ; le reste, ce sont les animations, le prêt, les formations (j'anime des formations pour le BPJEPS [Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport] culture et social pour personnes âgées dépendantes, assistants maternels, enseignants, animateurs de petite enfance...)

PLATO ◉ Le milieu des ludothèques voit coexister actuellement des microstructures locales et des tentatives de construire des grands projets nationaux (Centre National du jeu ; Ludopole, etc.). Comment voyez-vous l'avenir des petites structures dans ce contexte ?

DD ◉ Les deux sont importants ! Les petits se nourrissent de la dynamique des grands ; nous allons organiser pour les ludothèques PACA une visite au Ludopole.